

VÉCU DE LA COVID-19 DANS LES LIEUX DE CULTE ET CONSTRUCTION DE RÉPONSES MAGICO-RELIGIEUSES AU SÉNÉGAL

Mouhamed Moustapha DIËYE

Alassane SOW

mouhamed.dieye@ucad.edu.sn et socio.sow@gmail.com

Département de Sociologie FLSH/UCAD

Résumé

Le vécu de la covid-19 dans les lieux de culte subsume des croyances, des pratiques et des représentations religieuses, des expériences, des images, des idées et des dispositions par lesquelles les croyants construisent leur rapport avec la pandémie. Cet article, en s'appuyant sur une étude réalisée dans 21 lieux de culte situés dans 5 localités du Sénégal, s'intéresse à la question du vécu de la covid-19, de la construction des réponses magico-religieuses et des craintes eschatologiques qu'elle suscite. À travers 42 entretiens individuelles effectués auprès des communautés religieuses et 63 observations participantes et directes, il montre, dans une perspective phénoménologique schützienne, que l'expérience de la covid-19 dans les lieux de culte ne se réduit pas au respect des mesures sanitaires, mais prend sens dans une situation magico-religieuse nourrie de croyances, de pratiques et de représentations collectives construites sur la base des forces magiques, des dieux et des figures saintes. Dans ces lieux de culte, la lutte contre le virus se définit en termes de combat magico-spirituel, où les croyants prennent autorité sur l'esprit de la peur et sur la maladie au nom des dieux, des figures saintes et de la magie. Le virus est à la fois perçu comme une entité démoniaque, une punition divine qui relève de la faute et des péchés des êtres humains. Cette lutte repose aussi sur l'idée d'une eschatologie victorieuse, où les communautés religieuses attendent un nouveau monde et croient que les croyances, les pratiques et les représentations religieuses, telles qu'elles étaient perturbées par les consignes sanitaires, s'élèveront en puissance dans la période de l'après covid-19.

Mots-clés : *Vécu, covid-19, craintes eschatologiques, communautés religieuses, solutions magico-religieuses*

Abstract

The experience of covid-19 in places of worship subsumes beliefs, practices and religious representations, experiences, images, ideas and dispositions through which believers construct their relationship with the pandemic. This article, based on a study conducted in 21 places of worship located in 5 localities in Senegal, addresses the issue of the experience of covid-19, the construction of magico-religious responses, and the eschatological fears it raises. Through 42 individual interviews with religious communities and 63 direct participant observations, he shows, from a Schützian phenomenological perspective, that the experience of covid-19 in places of worship is not reduced to the respect of sanitary measures, but takes meaning in a magico-religious situation nourished by beliefs, practices, and collective representations

built on the basis of magical forces, gods, and holy figures. In these places of worship, the fight against the virus is defined in terms of a magical-spiritual battle, where believers take authority over the spirit of fear and over the disease in the name of gods, holy figures and magic. The virus is seen as both a demonic entity and a divine punishment that is the fault and sin of human beings. This struggle is also based on the idea of a victorious eschatology, where religious communities look forward to a new world and believe that religious beliefs, practices and representations, as disrupted by the health guidelines, will rise in power in the post-covid-19 period.

Keywords: *Experience, covid-19, eschatological fears, religious communities, magic-religious solutions*

Introduction

À toutes les époques et sous tous les continents, la lutte contre les pandémies s'est heurtée à des croyances, des pratiques, des représentations, des comportements provoqués par la peur d'un agent pathogène inconnu. Par exemple, des dix plaies d'Égypte de la Bible au coronavirus en passant par les ravages de la peste noire dans l'Europe médiévale, l'historien, Philippe Martin nous plonge dans l'histoire des épidémies. Tous deux soulignent le rôle central des religions. Ainsi, Philippe Martin (2020) montre comment les religions sont dans un face-à-face historique avec un mal qui ne relève plus de la punition divine. Pour le Moyen-Âge et l'époque moderne, il décrit la mobilisation en France du clergé dont les consignes sanitaires rappellent celles appliquées avec la covid-19, notamment la fameuse « *distançiation sociale* ». De la peste antique et médiévale au coronavirus contemporain, en passant par les varioles, les choléras et les gripes modernes, sans oublier le sida, de Paris, Rome, Boston à Istanbul, Moscou, Islamabad, des cathédrales gothiques aux pagodes bouddhiques en passant par les synagogues sépharades et les mosquées chiïtes, Philippe Martin (2020) explique comment les religions font face à l'irruption d'un mal invisible, incompréhensible et implacable. Sous ce rapport, il souligne que les hiérarques religieux ont pavé la voie des gouvernants politiques. Mieux, en examinant les mobilisations sanitaires, les mesures préventives, les ritualisations collectives, les discordances scientifiques, les recherches de boucs émissaires, les réflexes complotistes, les contestations populaires, il démontre que le clerc d'Église d'autrefois et le clerc d'État d'aujourd'hui ont à affronter la même crise de l'explication, de la certitude et de la résilience. En un

mot, selon l'auteur, ces deux clercs le font avec les mêmes moyens, car tous deux doivent restaurer la croyance, ici sacrée, là séculière.

C'est ainsi qu'au Sénégal, l'association des imams et oulémas par la voix de son secrétaire général avait déclaré ceci : « *les mosquées sur toute l'étendue du territoire national sont fermées pour toutes les prières y compris la prière du vendredi pour une durée de quinze jours* ». Ces deux cadres ont aussi suspendu « *toute activité collective* », les « *cérémonies de sacrifice, baptêmes* », mais autorisé les enterrements « *avec l'obligation d'un nombre limité de personnes n'excédant pas 50* » ; il fallait rappeler qu'« *il est interdit d'aller à la mosquée si l'on est malade* » parce que la prière collective représente bien un moment favorable à la contagion du virus, car les lieux de culte sont des espaces de grande promiscuité. En effet, au Sénégal, avant de débiter les prières dans les mosquées, tous les imams, en s'appuyant sur une recommandation prophétique, demandent aux fidèles de se rapprocher, épauler contre épauler pour éviter que Satan ne se glisse entre eux et les perturbe dans leurs prières.

Mais à travers des entretiens exploratoires, de nombreux exemples attestent des réactions de déni, des réticences etc., développées par des communautés religieuses ne souhaitant pas observer les mesures-barrières ou respecter la fermeture de ces lieux accueillant beaucoup de fidèles. Des mosquées, des *ḡamiya* et des Églises fermées, des cérémonies religieuses et des pèlerinages annulés, des rassemblements suspendus ont obligé beaucoup de lieux de culte à s'adapter. C'est dans ce sens que Philippe Martin (2020) se demandait si les images de Saint-Pierre, de Lourdes, de la Mecque et de Bénarès vides pour la première fois indiquent que la covid-19 a effectivement inauguré une nouvelle page dans l'histoire de l'humanité.

Face à cette situation, les pratiques, les représentations et les croyances religieuses ont dû s'adapter, en migrant principalement sur le web ou en restant à la maison. Les responsables religieux comme les membres des communautés religieuses exploitent d'autres réseaux pour générer des contenus très proches de ce qu'ils faisaient déjà avant la pandémie. Par exemple, offices à huis clos diffusés en streaming, témoignages vidéo, podcasts, groupes whatsapp sont devenus les canaux privilégiés chez les communautés religieuses pour pratiquer leur foi en période de covid-

19. On assiste à une simple adaptation à de nouvelles conditions, comme le justifie D-D, le sous-préfet de Dakar, en ces termes :

Actuellement, toutes les demandes de manifestations collectives comme les baptêmes, les mariages et les activités culturelles et cérémonielles ont été toutes rejetées. J'estime que ces manifestations occasionnant de grands rassemblements ne peuvent pas être autorisées.

Malgré ces mesures, certains musulmans exigeaient la réouverture des mosquées, parce que selon P-D, imam à la Grande Mosquée de Léona Niassène,

Dieu nous a envoyé ce virus pour qu'on revienne à lui et quand il verra que nous avons fermé les mosquées, il nous enverra un autre virus plus virulent. La prière est quelque chose de sacré. Le fait de ne pas prier dans les mosquées, c'est très stressant et peu rassurant. C'est pourquoi nous sommes affectés psychologiquement par la fermeture des mosquées et nous nous rebellons contre les forces de d'ordre.

En milieu catholique, la conférence épiscopale réunissant chaque année le Sénégal, la Mauritanie, le Cap-Vert et la Guinée-Bissau et le pèlerinage marial de Popenguine sont annulés. Et, les évêques maintiennent la fermeture des Églises, comme l'atteste l'évêque de la Cathédrale de Dakar-Plateau, en ces termes : « *Nous comptons rester fidèles à notre devoir de protéger partout et en toutes circonstances, la santé et la vie des populations* ». Il s'agit, en adoptant un mode d'investigation qualitatif de répondre à l'interrogation suivante : comment les différentes communautés religieuses construisent, malgré les consignes sanitaires, des réponses magico-religieuses, se représentent et vivent le virus dans les lieux de culte alors qu'il est scientifiquement prouvé que le risque de propagation vient de la promiscuité ?

La collecte des données s'est faite sous la forme d'une recherche fondée sur la fréquentation des lieux de culte, l'observation à la fois directe et participante des pratiques religieuses, le recueil des prêches articulés avec le contexte de la crise sanitaire. Des entretiens libres ont été réalisés auprès des catholiques, des protestants et des musulmans

pratiquant leur foi dans six chapelles, sept mosquées et huit Églises dans plusieurs localités du pays. L'approche phénoménologique d'Alfred Schütz (1932) a été privilégiée parce qu'en se fondant sur l'analyse directe de l'expérience vécue, on cherche à décrypter et à comprendre le sens de l'expérience à travers des individus qui rendent compte de cette expérience dans un jeu interactionnel.

Ainsi, pensons-nous pouvoir d'abord montrer comment les communautés religieuses, en coopérant avec les autorités religieuses, les hommes politiques et ceux du corps médical, vivent les mesures sanitaires dans la lutte contre la pandémie, et recourent en même temps aux croyances, aux représentations et aux pratiques religieuses pour construire des réponses magico-religieuses. Ensuite, notre réflexion porte sur les croyances, les représentations et les pratiques religieuses qui font que ces communautés religieuses considèrent la pandémie de la covid-19 comme une punition divine. Enfin, nous terminons sur les craintes eschatologiques nourries par ces communautés et faisant appel à des pratiques « magico-religieuses et aumônières » des marabouts, des tradipraticiens et des phytothérapeutes.

1. Les communautés religieuses dans la lutte contre la covid-19 : de l'implication à la soumission à la volonté divine

Au début de la pandémie au Sénégal, politiques et religieux ont travaillé main dans la main pour lutter contre les fausses croyances et les fausses informations qui pouvaient perturber les stratégies de lutte contre le virus. Dans cette lutte, les chefs religieux apparaissent comme des acteurs clés porteurs de légitimité car ils sont écoutés par la communauté, parlent la même langue et comprennent le contexte. Par exemple, sur la demande des autorités politiques, la confrérie des tidianes a annoncé le 13 octobre 2020 qu'elle n'organisera pas son rassemblement religieux à Tivaouane à cause du coronavirus parce que c'est un évènement qui réunit des centaines de milliers de fidèles tidianes. Aussi a-t-on noté dans les lieux de culte le respect des mesures-barrières avec une vigilance accrue en matière de propreté et d'hygiène. Et les imams, les pasteurs et les curés consacrent une bonne partie de leurs prêches à la prévention. Par exemple, le secrétaire général de la Conférence épiscopale du Sénégal déclare :

Tant qu'il n'est pas démontré que le danger est maîtrisé, les évêques ne prendront jamais le risque de mettre en péril la vie des fidèles chrétiens en ouvrant les églises au culte public. Par conséquent, nous retenons que les dispositions précédemment prises dans les différents communiqués sont toujours de rigueur, au nom de la prudence et de la charité chrétienne.

Nonobstant ces mesures et face à l'augmentation des cas, le ministre de la Santé, Abdoulaye Diouf Sarr déclarait ceci : « *il faut que le Sénégal arrête l'ensemble des événements religieux* ». Toutefois, l'analyse des données issues des perceptions des communautés religieuses révèle que le coronavirus n'est pas perçu comme une menace directe. Pourtant il est difficile d'admettre que l'obligation faite aux fidèles d'être en rang serré, épaule contre épaule durant les prières ne favorise pas la diffusion du virus. On constate cependant que de mars 2020 à nos jours, certains lieux de culte même en appelant au respect des consignes sanitaires manifestent de nombreuses réticences face aux mesures sanitaires et participent à des épisodes de résistance quelquefois violents. À ce sujet, le chargé de la communication de la grande mosquée de la confrérie mouride de Dakar, *Massalikoul Jinaan*, M-D-S déclarait ceci :

il n'est pas question d'annuler la prière pour l'instant, parce qu'elle est très importante et représente une autre manière de lutter contre la pandémie et je me félicite même de la fréquentation des fidèles.

Pourtant, en milieu musulman, les traditions prophétiques évoquent, rappelle l'un des imams enquêtés, l'isolement sanitaire comme le moyen le plus efficace pour limiter la propagation des pandémies : « *Si vous apprenez qu'une épidémie ravage une région, ne vous y rendez pas et si vous vous trouvez dans une région frappée par une épidémie, ne la quittez pas* ». (Hadith du Prophète rapporté par Boukhari et Mouslim).

L'analyse des données issues de nos enquêtes à la Grande Mosquée de Touba prouve qu'à l'origine de la propagation de l'épidémie, une grande partie des personnes infectées provenaient des quartiers ultra-orthodoxes où on dédaignait les restrictions édictées par l'État. Compte tenu de leur très forte population, ces quartiers à forte concentration

urbaine sont porteurs de risques. C'est dans cette perspective qu'en milieu évangéliste, World Vision a, selon le président de la fraternité évangélique du Sénégal (FIS), formé 400 000 leaders religieux très influents dans 50 pays africains pour les impliquer dans la lutte contre la covid-19. C'est ce qui amène Abbé J. Seck à dire que,

La pandémie nous amène à réfléchir sur nos limites, car elle montre que nous ne maîtrisons pas tout. Elle conduit à regarder au-delà de nos propres forces. En ces temps troublés, il faut se dire sûr de la compagnie de Dieu. Pour moi, la crise est un des meilleurs moments pour expérimenter leur foi. Toutes les prophéties conseillent, dans ce genre de situation, de faire avec notre vie comme si nous étions éternels, et avec notre mort comme si nous allions quitter ce monde à l'instant.

Selon Ariane Nicolas (2020), si les mesures ou les stratégies préventives sont perçues comme des règles contraignantes, les croyances, les représentations et les pratiques religieuses apparaissent en revanche dans la lutte contre la covid-19, comme un socle sur lequel on s'arc-boute quand tout chamboule. Il ne faut donc pas s'étonner que des croyants refusent d'adopter des comportements de précaution qui leur donnent le sentiment qu'ils devraient renoncer à quelque chose de nature supérieure et à des rites collectifs qui donnent corps à leurs croyances et pratiques religieuses : les accolades, les « purifications, les sanctifications, les ablutions, les bains rituels, les dons d'hostie, les cérémonies de deuil, les rites funéraires, l'administration des sacrements, etc. En effet, une bonne partie des chrétiens enquêtés disent que la crise a appauvri leur vie spirituelle parce que les places dans les églises sont réservées et limitées. Même si les mesures sanitaires sont acceptées, les pratiquants toutes religions confondues, estiment que cela appauvrit la foi, attendent avec impatience la reprise normale des activités religieuses et utilisent les nouvelles technologies notamment l'internet ou les réseaux sociaux.

Toutefois, même si en milieu chrétien, la ligne et les espaces virtuels ont été investis pour s'adapter en période de covid-19, il est important de noter que chez les musulmans, les croyants composent avec le virus dans les mosquées dont quelque unes ont gardé leur fonctionnement habituel et continuent les prières, les *ziyara*, les pratiques des toilettes mortuaires, les enterrements, les récitals de Coran, les psalmodies collectives (*wazifa*), les *tafsirs*, etc. Par exemple, les tableaux ci-dessous

montrent que les mosquées ont en partie suivi les consignes sanitaires, tout en gardant leur fonctionnement habituel. Même si certains imams ont, du fait de leur vulnérabilité, invité les personnes âgées à ce qu'elles fassent les prières chez elles, il est important de souligner que les mosquées ont gardé leur capacité d'adaptation en période de pandémie.

Tableau 1: **Description des activités de quelques mosquées**

Lieux de culte choisis	Quartiers	Heures de fréquentation	Activités observées
Grande Mosquée de Dakar	Dakar	06h :18mn 13h : 23mn	Prières, oraisons, ziyara, pratique des toilettes mortuaires, les enterrements, récitation de Coran, psalmodies collectives (wazifa), tafsir, etc.
Grande Mosquée de Médina Baye	Kaolack	16h : 45mn 19h : 17mn	
Grande Mosquée de Tivaoune	Tivaoune	20h : 25mn	
Grande Mosquée de Touba	Touba	06h :18mn 13h : 23mn 16h : 45mn 19h : 17mn 20h : 25mn	Prières, oraisons, ziyara, pratique des toilettes mortuaires, les enterrements, récitation de Coran, psalmodies collectives tafsir, etc.
Grande Mosquée des layènes	Cambérène	06h :13mn 15h : 00mn 17h : 30mn 19h : 36mn 20h : 38mn	Prières, oraisons, ziyara, pratique des toilettes mortuaires, les enterrements, récitation de Coran, psalmodies collectives tafsir, etc.

Source : **Observations de terrain, février 2021.**

Si les imams interrogés estiment que le rôle des pratiques, des représentations religieuses dans la lutte contre la pandémie doit amener

les sociétés actuelles à leur accorder plus de place, les curés et les pasteurs s'interrogent, quant à eux, sur l'importance de l'eucharistie en ce temps où la messe n'est physiquement pas possible. C'est dans ce sens que les responsables religieux ont lancé des appels à l'unité. Par exemple, l'un des curés de l'église de Saint Dominique rappelle la déclaration du pape le 18 mars 2020, en ces termes : « *Nous sommes tous croyants et, en tant que croyants, nous sommes tous dans le même bateau. Il y a une communauté religieuse et une souffrance communes* ». On devine à travers ces propos que l'intention des communautés religieuses est, faute de pouvoir combattre la covid-19 considérée comme une punition et une sanction divine, de s'en remettre à Dieu, le jugeant peu menaçant. Comme le laisse apparaître M-M-G, imam à la Grande mosquée de Tivaoune, en ces termes :

Notre organisation religieuse a été la première au Sénégal à avoir, dès le début de l'épidémie, demandé la fermeture des mosquées, croyant, de bonne foi, que l'annulation de ce type de promiscuité humaine allait contribuer à faire reculer le monstre covid-19. Il est temps, au-delà des efforts fournis par le personnel soignant, de retourner collectivement à Allah, comme l'ont préconisé avec force les califes généraux des familles religieuses.

Même si les autorités politiques imposent des restrictions aux lieux de culte, il convient de souligner que ces restrictions ont été foulées aux pieds à Touba, à Tivaoune et à Léona Niassène parce qu'elles étaient perçues comme contraignantes. De ce point de vue, la religion constitue, pour les hommes politiques, un obstacle pour la lutte contre la pandémie. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les propos du représentant de la communauté juive à Dakar :

Au Sénégal, on a des croyances et des pratiques religieuses qui nous poussent à mettre en péril la santé de toute une population. Notre fanatisme religieux nous coûte trop cher. Chacun défend bec et ongles sa religion en période de pandémie. L'intérêt commun à l'heure actuelle est dans le respect des consignes sanitaires.

2. Covid-19, une punition divine : appel à la générosité des fidèles, à la repentance, à la lecture du Coran et de la Bible

Nicolas LePan (2020) fait remarquer que dans de nombreuses sociétés, les individus croient que les esprits et les dieux infligent la maladie et la destruction à ceux qui méritent leur colère. Une telle perception conduit souvent à des réactions désastreuses qui entraînent la mort de milliers, voire de millions de personnes. Si nous considérons dans le contexte du Sénégal ce que l'auteur dit et l'analyse des données issues en milieu chrétien, nous notons que croire en Dieu en période de pandémie donne le pouvoir et l'envie de prendre soin de soi et des autres parce que la pandémie est une expression de la colère divine qui montre que les croyants ont péché et ne sont pas unis et solidaires entre eux. Or, les textes sacrés enjoignent à la solidarité, même avec les non-croyants, dans une double dimension spirituelle et matérielle. Pour le pasteur J-B à l'église de l'Assemblée de Dieu de Sacré-Cœur, la confession protestante invite, en période de crise, à s'en occuper tout particulièrement. Il affirme qu'« *une de nos valeurs s'attache à la responsabilité personnelle. Chacun, dans cette crise, doit au moins prendre soin d'une autre personne* ». On retrouve les mêmes propos chez F-G, pasteur à l'église de Béthel de Dieupeul, lorsqu'il dit ceci : « *Tous les textes sacrés disent que les croyants sont liés les uns aux autres, et je crois qu'il faut utiliser tous les moyens possibles pour que cette relation d'entraide existe entre tous* ». En termes clairs, le souci envers son prochain fait écho à ce qu'H-D, imam à la Grande Mosquée omarienne de Dakar, dit éprouver chaque jour en s'adressant à Allah : « *Dans la prière l'autre est cité même s'il n'est pas là. Lorsqu'un musulman prie, il emploie le « nous » inclusif. Il y a dans la prière individuelle un nous universel* ». C'est dans ce contexte que le calife des mourides et celui des tidianes lancent des appels à la générosité des fidèles, à la prière et à la repentance, ainsi qu'au respect des règles d'hygiène édictées par le corps médical :

Cette pandémie est une malédiction divine parce que depuis le début de la pandémie, des mesures conservatoires ont été prises pour protéger les populations, comme la fermeture des mosquées, des Églises, etc., mais ces mesures n'ont pas empêché le virus de se propager. Le seul remède envisageable contre le fléau sanitaire, c'est le retour à Dieu et aux prières.

En milieu musulman, beaucoup de fidèles disent que la vie prime sur les rituels religieux en suivant majoritairement les règles sanitaires et l'un des principes coraniques : « *Celui qui sauve une vie humaine, c'est comme s'il avait sauvé toute l'humanité* ». (Coran 5 : 32). Donc, tout doit être mis en action pour préserver la vie humaine, tant au niveau individuel que collectif. La lutte contre la covid-19 consiste avant tout à se protéger soi-même comme on protège les autres en ne s'exposant pas au virus. C'est opter pour la vie, comme le dit le Deutéronome (Bible, 30 :19) : « *J'ai placé devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; choisis la vie et tu vivras* ». L'application de ce deutéronome dans les Églises est confirmée par nos données exploratoires consignées dans le tableau ci-dessous qui montre, à travers des pratiques religieuses, que la vie religieuse du protestant se développe plus dans une sphère publique. À ce titre, il indique que les protestants ont accompagné les mesures sanitaires, tout en gardant leurs programmes quotidiens en présentiel, même si les pasteurs ont appelé à ce que la prière quotidienne se fasse chez soi pour les personnes âgées et ont incité à des lectures bibliques au sein des Églises pour combattre le virus.

Tableau 2 : **Tableau synthétique des activités des Églises protestantes**

Lieux de culte choisis	Quartiers	Heures de fréquentation	Activités observées
Mission évangélique Foursquare Église de Béthel Église chrétienne rachetée de Dieu Mission internationale de la vie (MIV) Église de la Grâce Internationale Église Done's Mission	Sacré-Cœur Dieupeul Grand-Yoff Dakar Nord-Foire PA-U16	07h-10h 11h-13h 18h-20h	Cultes, baptêmes, mariages, rites funéraires, cérémonies de deuil, études bibliques, administration des sacrements, présentation des condoléances, séances de guérison, prêches, etc.

Source : **Observations de terrain, février 2021.**

Si nous nous inscrivons dans l'approche phénoménologique schützienne, nous voyons que c'est quand rien ne vient expliquer l'irruption d'une inconcevable catastrophe (guerre, famine, cataclysme naturel ou humain, pandémie), que les croyances, les pratiques et les représentations religieuses constituent une source inépuisable d'interprétations, un réservoir de sens et un refuge. En effet, pour les communautés religieuses, le coronavirus est un acte de jugement divin. De ce point de vue, elles expriment « *la colère de Dieu* » sur le monde en général et sur le Sénégal en particulier parce que de plus en plus on a des pratiques bannies par Dieu dans la société : le culte des marabouts, le lesbianisme, l'homosexualité, la trahison, le refus de sortir la *zakat*, etc. C'est dans ce sens que M-N, pasteur évangéliste, proclame que la propagation du virus dans les Églises évangélistes au Sénégal est « *une punition de Dieu pour ceux qui s'opposent à Jésus* ». Dans la même veine, il

fait véhiculer sans cesse dans ses homélies dominicales le message ci-après :

Nous prions et espérons que la pandémie partira. Je suis sûr que le Messie viendra et nous fera sortir comme Dieu nous a fait sortir d'Égypte. Bientôt, nous sortirons libres et le Messie viendra racheter tous les maux du monde.

Conscient de la dangerosité du virus, les pasteurs expliquent à leurs fidèles chrétiens que le virus est placé sur « *l'ordre et le décret de Dieu* » et leur ont recommandé de « *placer leur foi en Dieu et de chercher refuge auprès de lui* ». Dans la même optique, dans une messe publique, un curé à l'église de Sainte Thérèse affirme que « *pour les membres de l'Église, participer à la messe ne peut certainement pas être une cause de transmission de la maladie même au milieu d'une pandémie* ». Toutefois en milieu musulman, dans le cadre de la lutte contre la covid-19, le calife général de la grande confrérie mouride Serigne Mountakha Mbacké a décrété des jours de prières. Le message du calife est transmis aux maîtres coraniques par la voix de son porte-parole. Ce calife recommande à tous les maîtres coraniques affiliés à la confrérie mouride d'organiser des séances de prières, de récitals de Coran, de dévotion et de repentir dans le respect des mesures barrières. Sous ce rapport, il exhorte à tout un chacun de s'y atteler pendant 12 jours et invite les disciples à prier pour la fin de la pandémie au terme de leurs séances de lecture de Coran et de *Xassidas* (écrits poétiques d'Ahmadou Bamba). Dans le même sillage, des récitals de Coran sont également organisés par la communauté tidjane à Tivaoune, Médina Baye et Léona Niassène. À cette occasion, A-A-D, imam à la Grande Mosquée de Médina Baye déclare que « *les recommandations prophétiques privilégient la prévention, mais les prières, les récitals de Coran et les aumônes peuvent aussi conjurer un mauvais sort* ». De même, les musulmans layènes ont organisé une grande session de prières le 12 mars 2020 à laquelle ont assisté des milliers de fidèles pour implorer Allah d'épargner le Sénégal du coronavirus. On retrouve les mêmes faits dans l'Église catholique qui, malgré l'interruption des messes dominicales et autres activités du carême, recommande à ses fidèles de combiner responsabilité citoyenne et spiritualité. C'est dans ce sens qu'Abbé J-S de l'Archidiocèse de Dakar déclare que les prières doivent être faites, mais on doit accorder une priorité aux mesures hygiéniques. Le tableau ci-dessous montre que la vie religieuse de la communauté

catholique en période de pandémie se poursuit dans les Églises mariales comme en témoigne la fréquence des activités religieuses. Même si le clergé a appelé à ce que la prière quotidienne se fasse chez soi pour les personnes âgées, il a tout de même maintenu intactes les pratiques religieuses collectives comme celles indiquées sur la dernière colonne du tableau.

Tableau 3 : **Tableau synthétique des activités religieuses des Églises mariales**

Lieux de culte choisis	Quartiers	Heures de fréquentation	Activités observées
Cathédrale de Dakar			
Église martyrs de l'Ouganda	Plateau Dieupeul		Messes, baptêmes, mariages, rites funéraires, cérémonie de deuil, études bibliques,
Église de Saint Paul	Grand Yoff	07h-10h	
Église de Saint Pierre	Sacré-Cœur	11h-13h	administration des sacrements,
Église de Sainte Thérèse	Zone B Ouakam	18h-20h	présentation des condoléances, homélies, etc.
Église de notre Dame des anges	Point E		
Église de Saint Dominique			

Source : **Observations de terrain, février 2021.**

Nous comprenons que dans les lieux de culte, les croyances, les représentations et les pratiques religieuses sont sollicitées pour donner sens et profondeur à l'existence. Pour les chrétiens, elles répondent à des besoins qui correspondent à un monde qui ne se pense qu'à partir de la foi ; ils croient pouvoir arrêter le temps du virus par la foi en action malgré le pouvoir de la médecine et de la politique. Sous ce

rapport, les communautés chrétiennes veulent que leurs valeurs (charité, ouverture à l'autre, pensée, foi, spiritualité...) provoquent une solution au sein des lieux de culte. Comme le dit l'un des évêques à la Cathédrale de Dakar-Plateau, en ces termes « l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, même si elle n'est pas la seule possibilité dont dispose le chrétien pour rencontrer Jésus ». Il cite Paul VI qui assurait les fidèles chrétiens de son temps en déclarant que

dans l'Eucharistie, la présence du Christ est réelle, non par exclusion, comme si les autres n'étaient pas réelles. Ce serait un suicide si, après la pandémie, nous revenons aux mêmes modèles pastoraux.

En réalité, les lieux de culte imaginent de nouvelles formes de piété et d'action qui engagent les communautés religieuses à sortir de leur peur, parce qu'il est de leur devoir de proclamer leur espérance en des temps si troublés. Pour A-F, pasteur à l'église Done's Mission, il ne faut pas voir dans la pandémie une manifestation du courroux divin, car

l'hypothèse de la punition divine ne tient pas pour moi. Même si la pandémie actuelle vient bouleverser toutes nos certitudes, je réfute toute notion de châtement venu d'en haut. Nous n'avons pas à accuser Dieu de quelque mal que ce soit. Dieu ne nous veut que du bien. Il n'y a donc pas de revanche contre quoi que ce soit à lire dans ce qui nous arrive aujourd'hui. Dieu n'est pas responsable de la pandémie.

Selon l'abbé P-B à l'Église de la Grâce internationale au Nord-Foire, il y a une force supérieure et négative qui s'oppose depuis le début de la création à ce que Dieu a constitué : un monde de bonheur, de paix et de justice. Tout ce qui peut détruire et porter atteinte à l'espérance est plutôt une attaque contre Dieu.

Dans une perspective phénoménologique, les chrétiens estiment que la pandémie et ses conséquences sont à l'opposé du projet divin pour l'humanité car pour eux, le Seigneur est bienveillance durant cette période trouble. L'analyse du contenu des versets bibliques et coraniques relatifs à la cure symbolique prouve que les croyants sont en période de pandémie rassurés par la bienveillance et la présence de

Dieu et sont ainsi appelés par les textes sacrés à avancer avec confiance. Dans les lieux de culte, la covid-19 est vécue par les croyants de telle sorte qu'elle rappelle que l'homme n'est pas tout puissant, qu'il doit enfin prendre en compte les dangers qui le menacent mais qu'il ignore depuis si longtemps. Les croyances, les représentations et les pratiques religieuses sont vécues par les croyants comme des porteuses de valeurs et de sens qui, selon la manière dont on les aborde, s'avèrent nourricières et inspiratrices dans un monde malade, en quête de remèdes. Elles sont à même de mettre en valeur le sens de la solidarité, des valeurs de vie, l'attention à autrui. Autant les mesures de lutte ont été bien acceptées dans les lieux de culte, autant elles ont fait naître doutes et frustrations. Pour les croyants enquêtés, les limitations aux manifestations de deuil ont été mal vécues : pas de gestes physiques de consolation, peu de personnes présentes, mise en bière très rapides, offices supprimés ou mis en ligne. L'analyse des données issues de l'observation des cérémonies de deuil et des rites funéraires prouve que les proches des défunts sentent un vide, car l'assemblée des fidèles leur manque. Par exemple, beaucoup de chrétiens développent des « *Églises à domicile* » pour combler ce vide. Les Églises comme celle de notre Dame des victoires, des martyrs de l'Ouganda et de notre Dame des anges utilisent des écrans géants pour permettre aux chrétiens de se connecter à l'Esprit saint depuis leur domicile, par écran d'ordinateur interposé. Dans ce sens, André Gagné (2020) montre que Mike Bickle, pasteur et fondateur d'International House of Prayer à Kansas City, disait que le coronavirus fait partie des plans du diable. Le diable aurait eu pour but d'empêcher le déroulement d'une vingtaine d'événements organisés dans des stades en Amérique en 2020, nuisant ainsi à la progression du message de l'Évangile et la conversion des gens au Christ.

Si André Gagné (2020) montre comment les prédicateurs ont réagi face à la menace de la pandémie en milieu américain, dans une de nos recherches précédentes, (Mouhamed Moustapha Dieye, 2020 : 387-398), nous montrions comment il y a eu une forte résurgence de la pensée magico-religieuse durant cette pandémie. Cette pensée magico-religieuse en subsumant et en cristallisant des « *représentations sur les figures religieuses vivantes et décédées* » et en fonctionnant comme une « *force flottante* » ou « *une sorte de mana* » protégerait les communautés par ses effets symboliques. Mieux dans les faits, nous retrouvons cette même pensée

en milieu catholique puisque une grande majorité des enquêtés catholiques soutiennent que le remède de la covid-19 est à rechercher auprès de la « *Vierge Marie* », de « *Dieu* » et du « *Christ* ». Ces différentes figures de saints jouent plus que les prescriptions médicales un rôle important dans la lutte contre la covid-19 dans le sens où les évêques les mobilisent dans leurs sermons malgré leur contribution à la sensibilisation pour le respect des mesures-barrières. De ce point de vue, les communautés religieuses sont convaincues que des forces cachées agissent dans l'ombre, parce qu'elles vivent cette maladie comme un événement à la fois malheureux et heureux qui résiste à la compréhension à cause de son étrangeté. En un mot, c'est ce caractère étrange du virus qui fait dire, selon André Gagné (2020), à Lance Wallnau, un célèbre « prophète » chrétien américain que l'apparition du virus est un message « *prophétique* » faisant appel à un « *combat spirituel* » et annonçant la fin d'un temps et l'arrivée d'un autre. Aussi, constate-t-on, la mobilisation de pratiques magico-aumônières pour non seulement faire face aux craintes eschatologiques et les rendre supportables.

3. Craintes eschatologiques : du recours à la magie à l'attente d'un nouveau monde

L'analyse des croyances, des représentations et des pratiques religieuses telles qu'elles sont vécues dans les lieux de culte révèle des questions eschatologiques. Autrement dit, l'angoisse de la fin des temps est bien présente dans l'imaginaire magico-religieux des croyants. Au Sénégal, la crise du coronavirus ne fait pas exception à la règle et se prête à des interprétations religieuses, métaphysiques et à des prédictions eschatologiques. La rhétorique de l'eschatologie et de la proximité de la fin d'un monde se retrouve en effet dans les interviews et les données observationnelles recueillies. En effet, une bonne partie des enquêtés qui s'interrogent sur ce que la pandémie leur apprend dans leur vie religieuse assènt que le virus est un signe divin annonçant l'approche de la fin des temps, voire du « *Jugement dernier* ». L'un des imams de la famille Layène le justifie par exemple lorsqu'il déclare ceci :

J'ai peur pour le monde et pour le pays. Nous devons allier médecine et prière pour vaincre la pandémie. J'ai le sentiment

que la fin du monde dont parlait le Prophète est arrivée. Tout le monde doit prier davantage et demander pardon à Allah. Dans la mosquée, nous prions et récitons le Coran régulièrement pour que Dieu fasse reculer le temps encore.

En période de crise, ces interprétations nuisent la capacité d'agir des fidèles, car elles se fondent sur des dogmes fatalistes qui complaisent l'individu dans un état de passivité face aux épreuves. Le thème de la fin prochaine d'un monde est récurrent dans les discours des enquêtés. Par exemple, un verset coranique exhorte à l'action et à la responsabilité : « *Vraiment Dieu ne change pas la condition des êtres humains s'ils ne changent pas ce qui est en eux-mêmes* » (Coran 13 :11). Sous ce rapport, la foi en un monde nouveau est un élément important à considérer parce qu'après la crise du coronavirus, il est souvent question, dans les communautés religieuses, de l'avènement d'un univers régénéré, rajeuni, merveilleux, un millénium durant lequel elles vivront heureuses, enfin débarrassées du virus et des mesures de limitation qui appauvrissent leur foi. C'est dans ce sens que l'abbé de l'église de Saint Pierre déclare ceci :

La foi c'est dans le cœur ; la foi, c'est de l'amour. On est dans une période où il faudra adorer Dieu en esprit. La seule chose qui importe pour nous c'est la santé, la santé de tout un chacun parce que ça fait partie de notre quotidien et prier pour la santé, c'est prier Dieu et d'adorer le Père.

Cette espérance est omniprésente au cœur des croyances, des représentations, des pratiques et des expériences religieuses que les communautés religieuses développent en période de pandémie. Tous les musulmans et les chrétiens enquêtés s'accordent à dire que rien ne sera plus comme avant. Ainsi, nous retrouvons dans les interviews des contenus qui renvoient à un changement profond des modes de vie et des règles de vie religieuse. Par exemple, l'un des enquêtés justifie ces traces en ces termes :

Les gens ne vont plus aux cérémonies et ne se déplacent même plus pour acheter de la marchandise. C'est une malédiction dont Dieu seul peut nous délivrer. Nous devons nous en remettre à lui. L'épidémie sonne donc comme une sanction due aux dogmes non respectés. Le remède serait alors de revoir les comportements individuels et de se mettre sur la voie de Dieu.

Au Sénégal, les pratiques magiques et les croyances musulmanes et chrétiennes font bon ménage et nombreux sont les croyants ancrés dans leurs croyances locales qui recourent aux amulettes pour se protéger contre la covid-19. Ces croyances et pratiques sont portées par des phytothérapeutes, des tradipraticiens qui proposent, administrent des solutions médicinales et pratiquent des rites de guérison comme : l'imposition des mains, les bains de purification, etc. Par exemple, M-S, le président de l'association des tradipraticiens du Sénégal, préconise des concoctions à base de *neem* (un arbre médicinal), des prières de protection, mais surtout un « *bain de haricots rouges* » et le « *sacrifice d'une chèvre* ». Les croyances relatives aux procédés magico-aumônières ont joué un rôle dans toutes les épidémies et à toutes les époques parce qu'elles se justifient par ce principe divin : « *Prenez des traitements ! Car il n'y a pas de maladie que Dieu a faite sans qu'il ne lui prévoie un remède* ». Partout dans le monde, on assiste à un attachement profond aux traditions populaires et au pouvoir miraculeux des plantes. À travers le site de la *Jeune Afrique* (www.jeuneafrique.com) nous apprend que des « *amulettes* » sont utilisées au Mexique, de « *l'ail bouilli dans l'eau* » au Maghreb ou du kinkéliba avec de l'hibiscus au Sénégal, etc. C'est aussi dans ce sens qu'il faut comprendre la déclaration du calife des Tidianes qui relevait des zones d'ombre dans l'apparition du virus au Sénégal et prescrivait aux fidèles de s'acquitter de l'aumône suivante : *1 kg de riz, 1 litre d'huile et 1 kg de sucre*. Nous retrouvons ce même sacrifice en milieu américain lorsque, selon André Gagné (2020), Paul White-Cain, conseillère spirituelle de Trump, avait suggéré des « *dons de 91 dollars* » pour soutenir son ministère, en référence au Psaume 91, un texte biblique prisé dans les milieux charismatiques, cité comme promesse de la protection divine contre la maladie et toute autre forme d'opposition.

Même si ces exemples cachent un vide métaphysique angoissant faisant appel à l'invocation des esprits ou forces invisibles par ces aumônes, il est en revanche important de souligner, en s'inspirant de Jean Paul Matot (2005 : 111-131), que l'imaginaire magico-religieux en période de pandémie est envisagé par les croyants comme un « *mode d'appréhension* » constitutif du sentiment de croyant et de la foi ; il se présente, dans cette période, comme un pôle organisateur de l'activité de la « *pensée magico-religieuse* » mise en exergue à travers une analyse portant sur les

représentations et les comportements des sénégalais face à la covid-19 (Mouhamed Moustapha Dièye, 2020, p. 396). L'on peut noter que cette pensée, analysée à partir de ses effets sur les comportements des enquêtés reste très opératoire puisqu'elle leur permet de se situer entre un processus de liaison avec Dieu, le passé, les morts, en tant que « sources » de sens et de solutions et le processus de déliaison ouvrant des situations aporétiques. Pierre Bourdieu (1980) note que la croyance est un état du corps qui permet d'agir sans difficultés dans un champ, c'est-à-dire une disposition. Si nous reprenons cette définition, nous pouvons dire que les croyances, les représentations, les expériences et les pratiques religieuses en période de covid-19 ont une portée à la fois cognitive et pratique : elles permettent d'interagir avec son milieu et déterminent le domaine de l'« *impensable* » et ses modes d'appréhension pour reprendre M. M. Dièye (2020). Au fond, les pratiques magiques et aumônières mobilisées dans la lutte contre la pandémie mettent l'accent sur l'efficacité symbolique et sur la dimension collective d'un dispositif thérapeutique basé sur des forces occultes, invisibles et cosmiques utiles à l'équilibre de la vie sociale et religieuse des croyants. C'est pourquoi la cure magico-aumônière les oriente sur une piste symbolique visant leur intégration au sein de l'entourage religieux et de l'univers cosmique. Dans les lieux de culte, la covid-19, en plus d'être un désordre biologique, est envisagée par les croyants comme un désordre religieux et cosmique dont le rétablissement fait appel à l'aumône et à la magie. C'est le signe d'un malaise entre le croyant « *pécheur* », « *sanctionné* », « *puni* » et « *mandité* » et Dieu coléreux et rancunier, qui le rappelle à l'ordre. Si, dans les lieux de culte, le vécu de la covid-19 fonctionne comme un signifiant religieux, la cure magico-aumônière constitue alors une tentative qui vise à supprimer ce désordre religieux, à réconcilier les communautés religieuses avec leurs dieux et à mettre fin à la crise.

Conclusion

En définitive, il convient de retenir que l'imaginaire magico-religieux des croyants sénégalais subsume des structures et des cadres cognitifs à partir desquels les interactions des croyants favorisent à la fois la propagation du virus et servent en même temps de solution à la covid-19. Les croyances, les représentations, les expériences et les pratiques religieuses qui font cet imaginaire ont servi, malgré les mesures-

barrières édictées par le corps médical et les autorités politiques, de supports dans les lieux de culte pour construire des réponses magico-religieuses. Même si les communautés religieuses ont diffusé leur culte en ligne, elles ont pour autant uni leurs prières pour combattre symboliquement la covid-19. L'analyse de la question du vécu de la covid-19 et de la construction de réponses magico-religieuses dans les lieux de culte montre que l'imaginaire magico-religieux est révélateur du rapport entre les croyants et Dieu. Les quarante-deux individus enquêtés croient que le virus est envoyé par Dieu. Aussi la peur et le déni cristallisent-ils les rapports entre le croyant et son Dieu et provoquent également les réticences des communautés religieuses par rapport aux consignes sanitaires. L'imaginaire magico-religieux tel qu'il est mobilisé dans les lieux de culte par les croyants apparaît à la fois comme un moyen de négation du virus et permet de faire face à l'absence de solutions médicales et politiques et d'éviter de parler de maladie parce qu'elle est, selon Anne-Cécile Bégot (2000), « contagieuse » et « mortelle ». Elles cachent un vécu traumatique de la covid-19 qui est modulé tant par des éléments rationnels (médecine, politique, etc.) que par des éléments irrationnels (émotions, cognitions, ressentis, pensées, croyances, etc.). Ces éléments façonnent les comportements et les attitudes face à la maladie, l'adhésion ou pas aux traitements proposés avec le recours à la magie, l'aumônerie, la phytothérapie et des interprétations eschatologiques de la crise sanitaire. Garanties par les lieux de culte (Église, mosquée, *zamiya*, temple, etc.), elles fixent, selon Christophe Grellard (2017), le rapport entre les fidèles et Dieu et mettent en place un réseau symbolique de stabilisation des significations religieuses de sorte que, à ce niveau, la construction de réponses magico-religieuses et aumônières importe plus que la solution médicale.

Références bibliographiques

Bégot Anne-Cécile (2000), « Fabre Gérard, *Épidémies et contagions. L'imaginaire du mal en Occident* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin, document 110-61, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 15 février 2021.

Bourdieu Pierre (1980), *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit.

Dièye Mouhamed Moustapha (2020), « La résurgence de la pensée magico-religieuse pour conjurer l'impensable et panser la peur en période de covid-19 au Sénégal », *Lettres d'Ivoire*, n° 32, p.387-398.

Gagné André (2020), « Covid-19 aux É-U : comment certains prédicateurs ont-ils réagi face à la menace de pandémie ? », <https://theconversation.com/covid-19-aux-e-u-comment-certains-predicateurs-ont-ils-reagi-face-a-la-menace-de-pandemie-134759>.

Grellard Christophe (2017), « Les ambiguïtés de la croyance », *Socio-anthropologie*, n°36, p.75-89.

LePan Nicolas (2020), « Une histoire visuelle des pandémies », *World Economic Forum*, <https://fr.weforum.org/agenda/une-histoire-visuelle-des-pandemies>.

Martin Philippe (2020), *Les religions face aux épidémies - De la Peste à la Covid-19*, Paris, Les éditions du Cerf.

Matot Jean Paul (2005), « Croire, sans doute, exister, peut-être... », *Cahiers de psychologie clinique*, vol. 2, n° 25, p. 111-131.

Nicolas Ariane (2020), « Peste, grippe espagnole... Les grandes pandémies ont-elles accouché d'un « monde nouveau » ? », *Slate.fr*, <http://www.slate.fr/story/189198/peste-grippeespagnoles-grandes-pandemies-lecons-histoire-coronavirus-monde-nouveau>.

Schütz Alfred (1932), *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Berlin, Springer Verlag GmbH.